

Karel LOGIST, *Le Séismographe*, Les Eperonniers, Coll. Feux, Bruxelles, 1988.

Mon ami avait peint une toile grandiose.

Il y montrait le Christ escaladant à la manière d'un alpiniste, une échelle de corde qui le mène droit au ciel. Le Dieu tout-puissant, des nuages pour oreiller, lui fait des gestes de la main.

Sous lui, le siècle, gouffre immense, du fond duquel des femmes damnées et d'infâmes démons le hèlent du corps et de la voix.

Le visage du Christ exprime une grande douceur.

Son regard posé sur la luxure ambiante est empreint de miséricorde.

Malheureusement, le peintre avait représenté les mouvements ascendants des bras et des jambes avec beaucoup de maladresse. Ses ennemis, les critiques d'art, le clergé, la reine elle-même s'indignèrent, persuadés que son Christ entame une descente aux enfers, dévalant l'échelle, tenté par les promesses du péché, sans souci de la mise en garde que lui adresse le Père. Le tableau fut brûlé et mon ami aussi.

Ceci vous apprendra peut-être pourquoi, dans des compositions plus récentes, le Fils de l'Homme gagne le ciel porté par des anges ailés.

Il vécut en sorte que jamais personne ne se crût obligé envers lui. Nouveau-né, il ne vagissait qu'avec la certitude qu'on ne pourrait l'entendre.

Enfant, il évitait les jeux de force où il risquait de s'affirmer aux dépens d'un camarade.

Devenu homme, il prit soin de ne convoiter aucune femme, craignant que celle-ci ou celle-là ne fût la promise d'un autre.

Bien plus tard, tout âgé qu'il était, il s'abstint de mourir, de peur de provoquer une série d'embarras.

Mi amigo había pintado un lienzo grandioso.

Mostraba a Cristo escalando a la manera de un alpinista, una escala de cuerda que lo lleva derecho al cielo. El Dios todopoderoso, con nubes por almohada, le hace gestos con la mano.

Bajo él, el siglo, abismo inmenso, del fondo del cual mujeres condenadas e infames demonios lo llaman con el cuerpo y con la voz.

El rostro de Cristo expresa una gran dulzura.

Su mirada posada sobre la lujuria ambiente está estampada con misericordia.

Desgraciadamente, el pintor había representado los movimientos ascendentes de los brazos y de las piernas con mucha torpeza. Sus enemigos, los críticos de arte, el clero, la reina misma se indignaron, persuadidos de que su Cristo emprende una bajada a los infiernos, bajando la escala, tentado por las promesas del pecado, sin cuidado de la advertencia que le dirige el Padre. El cuadro fue quemado y mi amigo también.

Esto os enseñará quizá por qué, en composiciones más recientes, el Hijo del Hombre sube al cielo llevado por ángeles alados.

Vivió de suerte que jamás nadie se creyera obligado hacia él. Recién nacido, no daba vagidos sino con la certeza de que no podrían oírle.

De niño, evitaba los juegos de fuerza en los que se exponía a afirmarse a costa de un compañero.

Convertido en hombre, cuidó de no codiciar a ninguna mujer, temiendo que ésta o aquella fuera la prometida de otro.

Mucho más tarde, aunque bien entrado en años, se abstuvo de morir, por miedo a provocar una serie de estorbos.